Frédéric Zuber
(suite de la page 3)

par Thierry Zuber

Victor se remaria deux ans plus tard avec sa nièce Élisabeth Feer de 25 ans plus jeune que lui.

Charles, après son mariage en 1862, entra dans la manufacture d'indiennes de son beau-père, qui ferma après la guerre de 1870. Il acheta alors, à Paris, un portefeuille d'assurances qui périclita en 1880 lors du krach des Cies d'assurances, et perdit ainsi la plus grande partiede son investissement. Il se retira à Mulhouse et vécut de ses rentes.

Aimé fut un garçon sensible et intelligent. Il mourut à 20 ans d'une fièvre cérébrale.

Frédéric, dit Fritz de Fritz, se maria en 1874 avec Jeanne Matter, fille du pasteur Albert Matter, le fondateur de la faculté de théologie protestante de Paris. Il fonda la maison de Couleurs et Vernis "Frédéric Zuber fils" qui prospéra à Mulhouse jusqu'en 1968.
C'est lui qui traduisit et fit publier en 1895 "Réminiscences et Souvenirs" de Jean Zuber père. Par ailleurs, il recueillit le premier les souvenirs généalogiques de la famille.

Les filles, Julie-Amélie et Mathilde la benjamine, eurent très probablement une éducation plus sommaire : on parle de séjours plus ou moins prolongés chez une amie de Munster, en particulier pendant la révolution de 1848. Julie-Amélie se maria avec Frédéric Feer et vécut en Suisse à Aarau, où la famille Feer possédait une importante fabrique de soieries.

Château de Blonay (Vaud) par Frédéric Zuber.

Mathilde épousa Armand Weiss dont la carrière judiciaire fut brisée par son expulsion d'Alsace après la guerre de 1870. Français, ils résidèrent à Bâle avec leur famille.

En 1851, désirant pouvoir se consacrer à ses goûts artistiques et horticoles, Frédéric se retira de l'affaire de Rixheim.

Elle fut prise en main, après la mort en 1852 de Jean le père, puis en 1853 de Jean le fils, par Ivan Zuber, qui fut rejoint, 5 ans plus tard, par Émile Zuber, son cousin germain, le fils de Frédéric.

Frédéric acheta à cette époque, à Mulhouse, la maison du faubourg de Bâle, avec son grand jardin, qu'il a habité jusqu'à sa mort.

En 1865, il fit également l'acquisition en Suisse d'une propriété composée d'une ferme et d'une agréable maison du 16ème siècle plantée sur un éperon, Wartenfluh, dominant le lac des Quatre Cantons où il passa de nombreuses vacances avec ses enfants. Sa dernière fille Mathilde hérita de la propriété.

Plus libre de son temps, Frédéric accepta beaucoup de fonctions d'intérêt général, et s'intéressa surtout aux oeuvres religieuses et d'utilité publique, notamment : juge au tribunal de commerce, censeur au comptoir de la Banque de France, membre du consistoire de l'Église Réformée, administrateur des cités ouvrières, vice-président de la Société d'Horticulture, membre du comité des Beaux Arts de la Société Industrielle de Mulhouse. Frédéric s'intéressa à la plupart des travaux de cette société, notamment son musée auquel il fit donation de plusieurs oeuvres majeures. Il mourut à 87 ans en 1891.

Pour les membres de sa famille, il était devenu, en quelque sorte le, "patriarche" toujours affable et de bon conseil.

Fontainebleau le 27 mai 2000

Dans ce cadre resté très naturel nous nous retrouverons avec possibilité de multiples activités sportives ou ludiques.

A l'heure du déjeuner nous choisirons de pique-niquer, ou au même endroit de nous restaurer dans une charmante auberge.

Une grande salle est prévue en cas de mauvais temps

à l'auberge du Bois-Rond
près d'Arbonne-la-Forêt

PROGRAMME DE LA JOURNEE

Accueil des participants
10h30
Bienvenue à tous par le Président
11h15
Apéritif au buffet dans le jardin
11h30
Déjeuner *
12h30
Balade commune en forêt
départ à 14h00
Assemblée Générale du SOU-RI
16h00
Rafraichissements pour tous
18h30, puis, plus tard : séparation

vers Paris

Infos balade
Thierry Zuber

tél : 01 45 57 53 05
fax : 01 45 54 64 90

Inscriptions
Formulaire joint à retourner avec un chèque dès maintenant et au plus tard le 15 mai 2000.

Le programme détaillé sera envoyé à toutes les familles inscrites.

SOUvenir de RIxheim

Bulletin de l'association pour le SOUVENIR ZUBER à RIXHEIM **N°6.** **Avril 2000**

ÉDITORIAL

Notre grande réunion de famille tous les trois ans devient une tradition.

Nous comptons sur la participation de tous ceux que la nature et le retour des feuilles sur notre grand arbre généalogique concernent.

Vous êtes nombreux à avoir suivi ou subi les conséquences des tempêtes de décembre.

Depuis le Bicentenaire, que de naissances et de bourgeons sur nos différentes branches : soyez confiants, la nature va reprendre ses droits ! La forêt de Fontainebleau nous attend dans un site heureusement préservé par les éléments, et qui vous donnera un choix large d'activités pour les jeunes et les moins jeunes.

Venez donc et n'attendez pas plus longtemps pour envoyer votre bulletin d'inscription. Nos projets vous seront exposés à l'occasion de l'assemblée générale qui se tiendra en plein air, nous l'espérons.

Préparez vos suggestions et vos questions pour animer cette réunion et permettre à votre conseil de poursuivre ses objectifs :

"Communiquer et maintenir les liens entre les descendants de Rixheim".

Bien amicalement.

Bertrand Zuber.

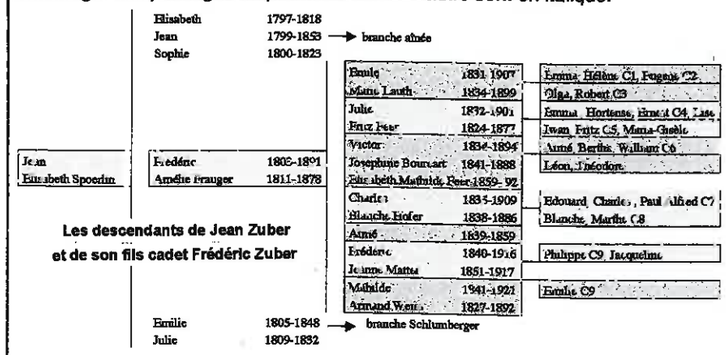
SOMMAIRE

Éditorial page 1
Frédéric Zuber
Carnet familial page 2
Les Zuber dans la cité
Nos contemporains
Notes de lecture page 3
Le désespoir des généalogistes
Fontainebleau 2000 page 4

La branche cadette Frédéric Zuber (1803-1891) sa femme et ses enfants

par Thierry Zuber

La source principale de l'histoire de Frédéric Zuber (quatrième enfant de Jean Zuber) est la notice nécrologique faite par Yvan Zuber, son neveu, pour la Société Industrielle de Mulhouse, dont Frédéric Zuber fut un des membres les plus anciens. Paul René Zuber, dans son cahier XIII "Frédéric Zuber" en a repris les éléments et les a complétés par une grande quantité de citations originales, de notes écrites par Frédéric et de lettres de lui et de son entourage. Les passages empruntés à l'un ou l'autre sont en italique.



Elisabeth avait 6 ans, Jean 4, Sophie 3, lorsque Lise (Elisabeth) èpouse de Jean Zuber, mit au monde Frédéric. De la vie à Rixheim en cette année 1803, on sait peu de choses. On venait de fêter le premier anniversaire de Jean Zuber et Cie. Rixheim était un petit village; les études de Frédéric commencèrent à Mulhouse pendant 2 ans chez le Dr. Heilmann. A 8 ans, ses parents le mirent en pension à Colmar, chez le pasteur Rieder où il eut pour compagnon Eugène Ehrmann, un des futurs dessinateurs de la manufacture. A 15 ans, en 1818, il commenca à travailler avec son père et son frère à Rixheim. En 1820, il fit un stage à Paris chez "Nicolas Koechlin et frères", pour acquérir une formation commerciale.

Frédéric et

Amélie sa femme

1860

A la manufacture, il s'occupa surtout de la partie commerciale, et entreprit à ce titre de grands voyages d'affaires en Allemagne et en Europe du Nord.
En 1825, il devint associé à son père et à son frère, en remplacement de Frédéric Feer, le mari de sa soeur Elisabeth décédée 8 ans auparavant.

(suite page 3)

LE CARNET FAMILIAL

Naissances :

Antoine, fils de Laurent PONTA et d'Isabelle HAAS (A-12)
le 18 octobre 1999

Marine, fille de Christophe et Nathalie PETIT (S-4)
le 19 octobre 1999

Marc, fils de Pierre et Jeanne PAYEN de la GARANDERIE (A-12)
le 26 novembre 1999

Primerose, fille d'Étienne et Violaine BERTRAND (S-6)

C'est la première naissance du 3ème millénaire

Agathe, fille de Stéphane et Anne LOUVETY, (A-11)
en février 2000

Mariage :

Pascal GUÉROT et Karine FOUQUET, le 2 octobre 1999 (S-4)

Décès :

Pierre POMMIER LAYRARGUES, en juin 1999 (A-11)
Wilhelm von RADOWITZ, en 1999 (S-7)
Jacques BRYLINSKI, le 17 mars 2000 (A-4)

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux tableaux généalogiques de la famille ZUBER, édités par Thierry Zuber à l'occasion du bicentenaire.

Les ZUBER dans la cité

2 - Les ZUBER et la Poste de RIXHEIM

C'est en 1843 qu'a été ouverte à Rixheim la première "recette postale". Le timbre poste n'existait pas encore, mais le service postal s'organisait selon de grands axes fort anciens. La poste aux chevaux Huningue-Colmar laissait Rixheim hors circuit. Des facteurs à pied collectaient le courrier dans les villages.

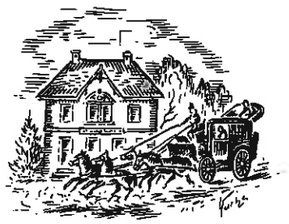
Rixheim était alors un gros bourg de 3050 âmes, dont la vocation industrielle s'affirmait, notamment à travers les établissements ZUBER et Cie déjà fameux. Les affaires mettaient cette entreprise en contact avec le monde entier et son courrier dépassait largement le cadre de l'Europe pour aller jusqu'en Amérique du Sud.

Des ateliers ZUBER partent journellement, dans toutes les directions, quantité de colis de papier-peint pesant jusqu'à 50 kilogs, qu'il faut acheminer à HABSHEIM. Cette situation rend impérieuse l'installation d'un bureau de poste à Rixheim. Jean ZUBER apporte alors sa contribution à cette réalisation en faisant installer le premier bureau de poste dans un local de son entreprise; il semble même que le premier postier rixheimois fut un de ses employés.On se contente provisoirement de locaux de fortune, de sorte que le bureau de poste de Rixheim vagabonde d'adresse en adresse.

Mais en 1893, Ivan Zuber, petit fils de Jean, qui était maire, décida de sortir du provisoire en faisant édifier un immeuble qu'il loue à la Poste, tout près de la Commanderie. C'est la maison qui figure sur la flamme du courrier de Rixheim. Il est intégralement affecté à la Poste.

Depuis, Rixheim est devenue une ville, et la commune a mis à la disposition de l'Administration un terrain communal sur lequel est construite la POSTE actuelle, ... rue Zuber !

La Poste construite par Ivan ZUBER en 1893.



Article inspiré de celui de Mr. STARCK, dans le bulletin de la Sté d'histoire de Rixheim de 1993 (100ème anniversaire de ce bâtiment).

LA SAGA ZUBER (Suite)

NOS CONTEMPORAINS

Cette rubrique est destinée à faire connaître les réalisations de certains de nos cousins descendant de Jean ZUBER.
Beaucoup créent, inventent, écrivent,.. dans le cadre de leur activité professionnelle ou pour eux-mêmes. Faites en nous part.

Olivier REFAIT

C'est en 1964 que ses grands-parents, Marie-Madeleine et Gérard de BAROLET (cf.généalogie tableau A13 descendance de Louis ZUBER) acquièrent la propriété de Vaulichères dans l'Yonne, à l'époque sur leur chemin entre Rixheim et Paris.

Olivier très tôt se prend de passion pour le cadre charmeur et seigneurial de Vaulichères, ancienne propriété de la famille Clermont-Tonnerre du XVIème siècle. Le vignoble la faisait vivre alors. Il a complètement disparu à la fin du XIXème siècle avec le phylloxéra. C'était alors l'un des plus importants Domaines du Tonnerrois, et le plus réputé.

En 1989, 3 agriculteurs décident de replanter de la vigne dans la région. Olivier est alors étudiant en 1ère année de commerce à Paris (ESG), et veut conserver la maison de famille. Il profite de cette opportunité, obtient des droits de plantation de l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine), et commence en 1990, alors agé de 21 ans, à replanter la propriété en vignes, le week-end, pendant ses études. Il s'inscrit 2 ans plus tard au Diplôme de Technicien Oenologue à l'Université de Dijon.

Aujourd'hui, président des vignerons, membre d'une confrérie vineuse, Olivier est devenu un viticulteur passionné.

Le Domaine compte 6,5 hectares plantés en chardonnay et en pinot-noir, en appellation Bourgogne, Bourgogne Épineuil et Chablis.

Notre cousin élève ses vins dans le plus pur respect de la tradition bourguignonne, avec amour, rigueur et patience : en 1999, son vin reçoit la médaille d'or du Concours Général Agricole de Paris...

Pour une visite à Vaulichères, Olivier et Cécile, sa jeune femme , vous accueilleront avec joie, d'autant que des chambres d'hôtes ont été aménagées dans la maison, qui regorge de souvenirs de famille...

Adresse d'Olivier REFAIT :
Château de Vaulichères
Vaulichères 89700 TONNERRE
Tél.:03.86.55.02.74

FRÉDÉRIC ZUBER

(suite de la page 1)

Frédéric avait l'habitude de noter dans un journal tout ce qui frappait son esprit observateur. Il parle entre autres d'un été si pluvieux en 1817, qu'il provoqua une disette et fit monter le prix du sac de blé jusqu'à 100 francs (de l'époque).

Il raconte aussi une traversée des plus émouvantes en 1825, au retour du Danemark, ballotté pendant 6 jours sur un voilier désemparé par la tempête et privé de son gouvernail. Le danger de mort imminente fit sur lui une impression telle qu'elle raffermit pour toute sa vie ses convictions religieuses.

Frédéric et ses frères et soeurs étaient très unis. Ils s'écrivaient souvent au cours de leurs déplacements et voyages. C'étaient de longues lettres en parfait allemand jusqu'en 1823, puis en français. Comment communiquaient-ils de vive voix ?
En alsacien ?

Frédéric coopéra, comme associé, au progrès de l'établissement de Rixheim. Il faut citer, en particulier, l'impression au rouleau en taile douce en 1827, l'intoduction du papier continu qui se fabriquait à Roppenzwiller en 1827, la création de grands paysages coloriés, les fondus et les irisés, la formation d'un comptoir de vente à New York en 1831, et la création de la papeterie de l'Ile Napoléon de 1840 à 1842.

Propriétaire de la fabrique de papiers peints de Rixheim de 1838 à 1845, il en rétrocéda à cette date, à son frère ainé Jean,la responsabilité, et se chargea de l'ancienne papeterie de Roppenzwiller qui fut transformée en tissage, puis louée.

Frédéric était artiste; il dessinait et peignait et créa lui-même un certain nombre de papiers peints. Il était aussi musicien, jouant du violon et, à Rixheim, organisa des quatuors. Passionné d'horticulture, il cultivait avec amour les fleurs de son jardin.

Amoureux fou d'Amélie Frauger, Frédéric l'épousa en 1829 (elle avait 18 ans) au bout d'un an d'attente impatiente. Le père d'Amélie, Jean Frauger, commissionnaire en roulage, (transporteur routier de l'époque) possédait 250 chevaux de trait pour ses attelages et desservait tout le nord de la France.

La famille de Frédéric en 1880
(manque Charles Zuber)

Les jeunes mariés eurent rapidement leurs 8 enfants nés entre 1831 et 1842, dont Anne, morte à sa naissance.

Les 5 garçons, Emile, Victor, Charles, Aimé et Frédéric allèrent, à 9 ans, comme leurs cousins fils de Jean, passer 5 ans à l'institut du père Lippe de Lenzburg en Suisse pour y acquérir la base de leur éducation. Le père Lippe fait à leur sujet des commentaires variés : une bonne appréciation globale pour Emile, Victor appliqué mais taquin, Charles pas méchant mais sauvage et ne sachant pas ce qu'est l'obéissance. Puis 4 à 5 ans au collège de Mulhouse avant de commencer à travailler ou poursuivre une formation.

Emile commenca sa vie active à 17 ans par un stage à la banque "Ehinger" de Bâle. Il entre chez " Jean Zuber et Cie " en 1852 et en devient associé, avec Ivan, en 1856, et le restera jusqu'en 1898. Il consacra toute sa vie à la prospérité de l'affaire.Il fit pour cela de nombreux voyages en Italie et en Hollande. Il avait un excellent coup de crayon et a laissé des dessins remarquables - Dans la famille on appréciait son amabilité. Pourtant une anecdote raconte qu'un jour il s'exclama : "Ivan (l'autre gérant) est impossible ! toujours calme ! c'est insupportable de ne pas pouvoir piquer une bonne colère".

Victor et Charles préparèrent leur entrée à l'Ecole Centrale. Le premier échoua à l'examen d'entrée, son père le plaça à l'Ile Napoléon pour surveiller la fabrication du papier, le second ne put continuer après la première année; Frédéric, son père, écrivit à ce sujet au directeur de l'école : " Ou Charles n'a pas travaillé, alors son diplôme ne servirait à rien, ou il est compétent, alors pas besoin de parchemin." "J'en ai besoin à l'Ile Napoléon pour des constructions". Il le fit rentrer en Alsace.

En 1862, Victor devient associé de "Zuber Rieder" et le resta 30 ans. Il fut rejoint à ce poste l'année suivante par son cousin Ernest. Victor et sa femme Joséphine étaient très religieux et mystiques. Ils subirent malheureusement l'influence d'un hypnotiseur malfaisant, qui conduisit Joséphine à une fin tragique.

(suite page 4)

Dans le tableau SPOERLIN paru dans le bulletin N°5
avez-vous vu ce qui a fait et qui fait encore

Le désespoir des généalogistes

Qui est le père de qui et qui est la mère de qui ?

Il était une fois un très jeune homme de 15 ans, Jean-Michel Spoerlin, qui s'éprit d'une jeune et jolie femme, ÉLISABETH, de 4 ans son aînée. Ils s'épousèrent et eurent, après 3 enfants un petit garçon, Sébastien.

Pas très loin de là un autre jeune homme, Anthoni Hartmann légèrement plus âgé, 24 ans,s'éprit également d'une charmante jeune fille, Anne-Catherine Schlumberger, de 4 ans plus jeune que lui. Mais l'amour ne demandant pas un âge précis, ils s'épousèrent aussi et eurent une mignonne petite fille, Salomé, 4 années plus tard.

Malheureusement Élisabeth mourut très vite de maladie laissant Sébastien (8 ans) et ses frères et soeurs à leur père.

De même, probablement d'un autre mal pernicieux, Anthoni mourut rapidement, laissant sans père la pauvre Salomé qui n'était agée que de 5 ans !

Mais voici qu'un soir de détresse, Anne-Catherine Hartmann rencontra Jean-Michel Spoerlin. Ils mélangèrent leurs chagrins et se marièrent. Ils élevèrent Sébastien et Salomé comme frère et soeur et eurent ensemble 4 autres enfants.

Ce roman eut une heureuse issue : 19 ans après le mariage de leurs parents, **Sébastien épousa Salomé !**

NOTES DE LECTURE

Valentine ZUBER (C3) vient de publier, avec Jean Baubérot, son premier livre chez Albin Michel :
Une haine oubliée. L'antiprotestantisme avant le " pacte laïque " (1870-1905).
Il décrit et analyse l'antiprotestantisme sévissant en France, il y'a un siècle - haine aujourd'hui oubliée - et montre comment des passerelles existent bel et bien entre cette haine d'hier et le flot des doctrines de haines actuelles.
Valentine Zuber est maître de conférences à la Sorbonne (École Pratique des Hautes Études).

*

Christian Zuber
Le roi des éléphants

Dernière heure : Christian ZUBER
pour la sortie de son premier roman a choisi de le consacrer à la lutte contre le commerce de l'ivoire (Editions de Fallois)